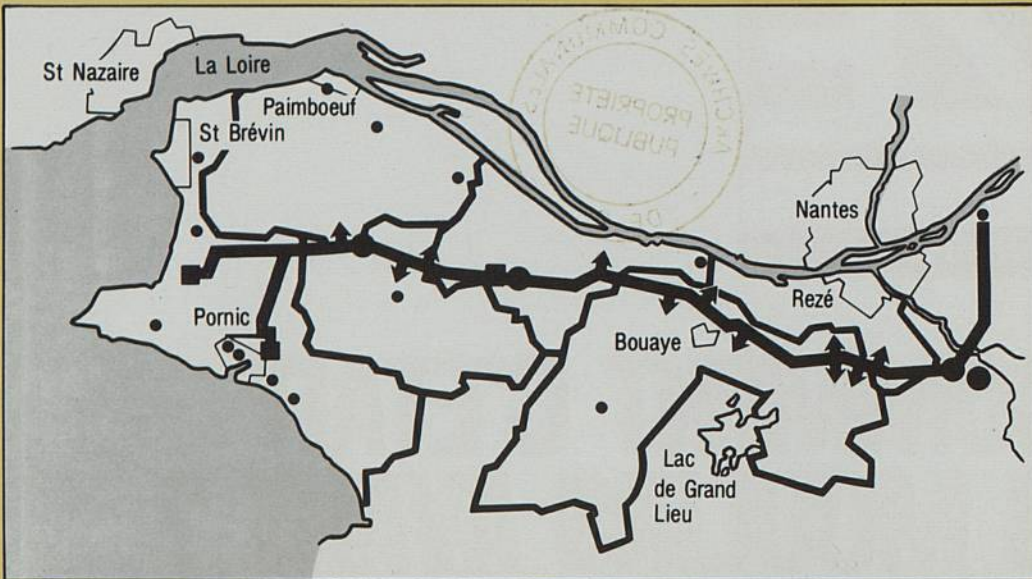


COMMENT C'ETAIT LES MOULINS AVANT ?





AGENCE DE REZÉ
2, rue du
Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX
OUVERTS
de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

ACCÉDEZ A UN LOGEMENT DE QUALITÉ Sans apport personnel

NANTES-ERDRE

Appartements T1 bis, T2, T3, T4
Résidence du Mont Goguet

2447^F T3

Mensuel, la 1^{re} année.
Exemple de financement :
SH 63,18 m² • Prix appartement •
Frais de notaire inclus : 416.000 F
avec parking et cave • Financement PAP-APL • Ménage
1 enfant • Revenu net imposable 86 : 72.500 :
• Remboursement mensuel 2447 F la 1^{re} année •



le domaine
de TERAUDIÈRE

NANTES - Rte de St-Joseph

Maisons T4, T5, T6. Appartements T2, T3. Terrains.

2493^F T4

mensuel la 1^{re} année.
Exemple de financement :
MAISON • Lot 5 • SH 76,59 m².
SA 20,06 m² • Prix maison avec
garage et terrain 515.500 F • Frais
notaire inclus • Financement PAP-
APL • Ménage 2 enfants • Revenu
net imposable 86 : 75.700 F • Rem-
boursement mensuel la 1^{re} année
2.493 F.



40 20 19 15

TOUTE LA CONSTRUCTION
IMMOBILIÈRE FAMILIALE

Société d'HLM créée en 1929
10, rue de Bel-Air, 44000 NANTES

Sommaire



Des meubles neufs
dans la cité.

p4



Ah, la Mairie quel beau
chantier !

p5



La route des ambas-
sades service compris.

p6



La corbeille est entrée à
Jean Perrin.

p7



Alcool : il faut noyer le
fléau.

p8



Quelques mots avec
ceux qui viennent de
loin.

p9



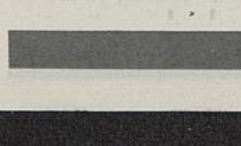
La SEM tous azimuts.

p10



Dites «bé-ffe» ou c'est
la savate !

p11



Un marché pour neuf :
la formation.

p12-13

C.I.O. : un guichet
d'orientation.

p14

Histoire de l'être de
mes moulins.

p15

Les brèves que vous ne
loupez jamais.

p16

Une école à la pointe :
la danse.

p17

La ballade du pendule.

p18

Johnny que je t'aimeu,
que je t'aimeu.

p19

Les trois belles pages
de l'ARC.

p20-21-22



Editorial



DEMOCRATIE

Toute société possède des tendances inavouables, de violence, de racisme, de rejet de l'autre, de tout autre : le vieux, l'handicapé, l'étranger... En temps «normal», ces pensées enfouies ne s'expriment pas, ou peu : elles sont bloquées par les valeurs morales et sociales qui fondent notre civilisation.

Aujourd'hui, profitant de la crise et de ses incertitudes, un homme - Jean-Marie Le Pen - a osé dire le racisme, la violence, l'exclusion. Et nous en récoltons les fruits amers : ce qui était hier interdit de cité fait maintenant un succès électoral. Va-t-on assister à une banalisation du rejet de l'autre, quel qu'il soit ?

L'Histoire nous enseigne pourtant la méfiance. En 1933 - c'était il y a moins de 60 ans - les juifs ont d'abord subi un discours discriminatoire, puis une exclusion sociale et, enfin, une élimination systématique. A la même époque en France, les Italiens, les Espagnols voire les Polonais subissaient également un rejet...

Il paraît que l'histoire ne se répète jamais mais les faits sont têtus : l'intolérance monte en France et il faut la prendre au sérieux avant qu'il ne soit trop tard.

Bien sûr, le chômage, et l'anxiété qu'il suscite, provoque des écoeurlements. Mais sachons expliquer que l'exclusion ne règlera pas la crise, pire, elle l'aggravera. Et sachons aussi affirmer que le racisme est la mort de toute société digne de ce nom.

A Rezé, terre de solidarité, de dialogue, je suis sûr que tous ensemble, nous saurons protéger ce bien précieux qui n'est pas encore en péril mais qui pourrait l'être demain : la Démocratie.

La République, notre République, a besoin de notre vigilance.

Jacques Floch
Maire de Rezé
Conseiller régional

REZE

MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03

Gérant : Jacques Floch
Maquette : GIZARD • 40 35 75 34

Directeur de publication : Daniel Prin
Impression : SNEP Nantes

Rédaction, textes, photos :
Gérard Braud, Jean-Yves Cochais
Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03

Photocomposition :
Colette Frigot, Nathalie Brosseau
Rezé-Magazine est édité par l'Office
Municipal d'Information de la Ville de
Rezé. Tirage 16 500 exemplaires

REZE MONTE SON TROUSSEAU

Le bon urbanisme ce n'est pas seulement construire de gros équipements tels mairie, halle d'expos etc, c'est aussi savoir agencer les détails de la cité. Éclairage, passages piétons, bordures de trottoirs. Toutes ces petites choses qui font la ville jolie et agréable à vivre. Comme dans une maison. D'ailleurs on appelle ces éléments : le mobilier urbain.

Ce terre-plein central éclairé assure des traversées piétonnes plus tranquilles, sur la route de la Rochelle. Situé à la hauteur de la Lande Saint-Pierre, il donne notamment aux enfants de ce quartier une plus grande sécurité sur le chemin de leur école, de l'autre côté de la route.



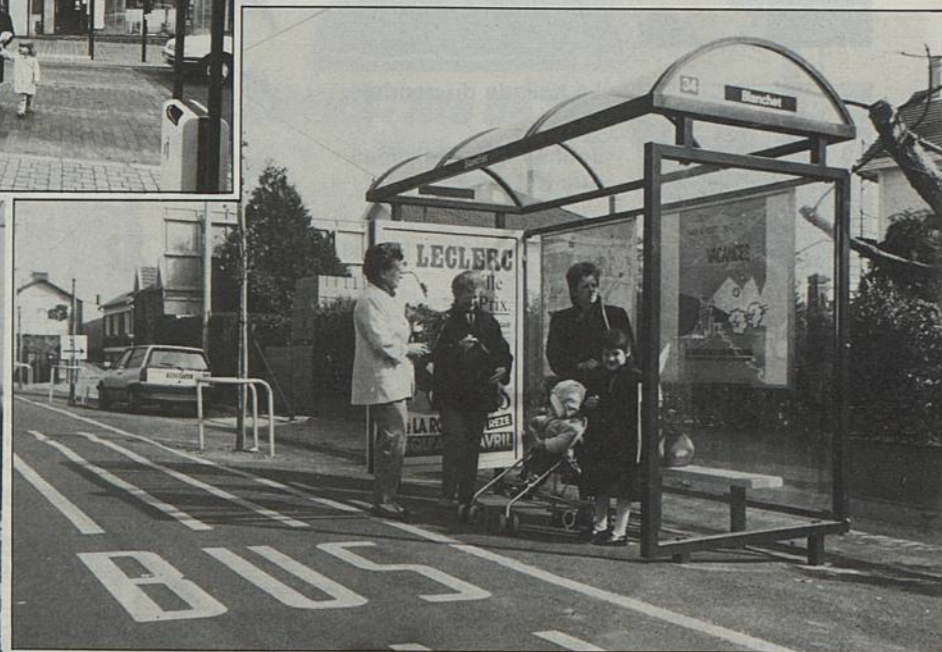
L'éclairage du quartier Saint-Paul comprend des réverbères prototypes conçus spécialement par un architecte-urbaniste avec la collaboration des services municipaux. Cet éclairage original, réalisé par l'entreprise Mainguy, va se généraliser sur la RN 137. A noter enfin, la récente illumination du clocher de l'église, au moyen de spots situés sur la place.



Vous n'aurez plus aucune excuse si vous êtes en retard à vos rendez-vous. Cinq grosses horloges sont placées dans la ville. Place Sarraïl devant la maison des Offices, avenue de la Libération ; à la Carrée devant chez Obi ; place du Château ; au carrefour de la rue Ordonneau devant Rez'Auto.



Les passages piétons de la route de la Rochelle sont conçus pour attirer l'œil de l'automobiliste et l'inciter à ralentir : pavés roses et portiques rouges éclairés de chaque côté de la voie, soulignés par un encadrement de trottoirs en granit.



37 abri-bus tout beaux équipent le réseau de transport. Même style que les passages piétons de la route de la Rochelle. On voit sur la photo l'emplacement de l'affichage municipal sous l'aubette.

DIS, C'EST LOIN LA MAIRIE ?

D É C O F F R A G E

Sur le chantier du nouvel hôtel de ville, l'architecte Anselmi a des exigences. Ça surprend un peu tout le monde. Savoir faire et beau boulot pour que la mairie soit belle... et bien faite.

P

our Roger Gaudy, directeur des Services Techniques de la ville et conducteur de l'opération nouvelle mairie pour le compte de Jacques Floch, Alessandro Anselmi est «un grand Monsieur». Rarement un concepteur n'aura fourni autant de plans, esquisses et croquis. «Il n'est pas pointilleux, il pense à tout !»

Sa culture italienne le conduit à peaufiner chaque détail mais surtout, «il a une vision en trois dimensions : il visualise ce que l'utilisateur verra». Perspectives intérieures, angles de vue, fragments d'espace, tout s'emboîte pour former des lignes élégantes qui s'adaptent aux contraintes techniques du chantier. «Il n'a pas de fierté d'auteur mal placée, il écoute beaucoup, précise R. Gaudy qui déclare tout de go : je n'ai jamais eu, dans toute ma carrière, autant de plaisir à travailler sur un chantier qui est, en fait, une oeuvre...»

Dirigés par le metteur en scène italien, les acteurs de la construction, des premiers rôles aux figurants, jouent, avec la mairie, une pièce de choix. M. Procureur, coordinateur du gros oeuvre, a dans les yeux l'éclat d'un défi à relever : «ce n'est pas tous les jours qu'on peut construire Venise ; ici, à Rezé, c'est Venise...»

TRAQUE

Deux priorités sur le chantier : délais et qualité. Et ça ne rigole pas ! A. Anselmi exige un béton apparent et «vivant». Quand il débarque de Rome, il explique la noblesse du matériau brut où demeure la trace du travail des hommes. On n'efface donc pas, comme c'est l'usage ailleurs, les trous laissés par les clous, les marques des entretoises, bref, tous les éléments «imprimés» sur les coulages. Après le démoulage, on ne masquera pas non plus, les rayures des outils et du travail des compagnons...

Ainsi pensé, le béton n'est plus un



Les ouvriers en mouvement : un chantier qui tourne rond.

produit de série, normalisé et le créateur romain intègre ses imperfections - uniquement quand elles sont dues aux maçons. En revanche c'est la traque à tous les autres défauts. «Sortir du beau béton brut, c'est le vœu prioritaire de l'architecte ; alors, on se paie des coffrages neufs et l'on n'hésite pas à casser un poteau s'il n'est pas impeccable...»

Pourtant, les coulages verticaux, ce n'est pas de la tarte : le bullage et les mauvais amalgames gravier-ciment s'en mêlent...

«Même si l'élimination de toute bulle tient de la chimère, les gars se défontent un maximum ; ils ne réapprennent pas leur job mais retrouvent ici la notion du beau boulot. Un tel niveau de qualité

exige presque une nouvelle formation...» Les ouvriers confirment : «le chantier est exceptionnel mais difficile». Leur jugement mêle la crainte d'avoir à recommencer les coulages et la fierté du bel ouvrage ; ici, on exige un savoir-faire qui se conjugue au plus que parfait.

«D'habitude, confie M. Vuckmir un chef d'équipe, on réalise un béton plutôt grossier, rectifié ensuite pas un lissage ou avec des enduits ; ici, tout doit être net et sans bavures, dès le départ. On n'avait jamais vu ça». Jugement appuyé par l'un de ses collègues : «le Monsieur architecte se rend bien compte qu'on fait du beau béton. Et même si parfois, on doit défaire le boulot de la veille, tout le monde est fier du chantier...»

SON EXCELLENCE EST DESSERVIE !

ROUTE DES AMBASSADES

Les transports Richard de la rue Charles Rivière à Rezé livrent les commissions à domicile. Pas chez tout le monde. Uniquement les ambassades françaises à l'Est. Un panier de la ménagère géant pour deux mois. Récit du garçon de (longue) course.

Passeur de frontières, joli métier ? Patrick Collet n'a pas l'air de s'en plaindre. Chauffeur de l'entreprise Transports Richard, il roule depuis six ans au volant de son trente huit tonnes, à travers les pays de l'Est. Sa mission : ravitailler tous les deux mois, les ambassades françaises à Varsovie, Bucarest, Sofia...

Son chargement : des produits alimentaires qu'il convoie sur cinq à six mille kilomètres. Avec une pointe de piment, le passage des frontières : «deux à trois heures d'attente, souvent pour rien, parfois dans un froid de moins dix à moins vingt degré ; des tracasseries à ne plus en finir, pour le simple plaisir d'une administration tatillonne».

Chaque périple dure quinze jours, le temps de livrer ses clients très spéciaux et de trouver un chargement pour ne pas revenir à vide. «J'aime cette vie dans mon bahut de 380 chevaux» ; seul regret : la vie famille pâtit de ses absences et puis «c'est dur de quitter la maison, les dimanches soirs d'hiver, quand tout le monde s'installe devant le film à la télé...»

Les préparatifs terminés, Patrick Collet disparaît. «On n'entend plus parler de lui, sauf un télex quand il arrive à une ambassade», explique son patron, Jean-Pierre Richard, 33 ans. Ce dernier dirige l'entreprise qu'a fondée son grand-père, en 1927.

Aujourd'hui, ses neuf camions parcourent plus d'un million de kilomètres par an. La société de la rue Charles Rivière possède un client privilégié - Manitou d'Ancenis - et un créneau précis : le transport international, surtout vers l'Espagne et l'Italie. Les voyages vers l'Est sont le «plus» de cette entreprise polyvalente, sa carte de visite «haut de gamme».

Le voyage démarre donc de la douane de Nantes ; là, le chargement est mis sous scellés et ne sera pas ouvert avant destination. Les quatorze pages du livret de bord sont remplies : une par douane et par frontière, sinon le blocus... «J'emporte dans mon Mercedes un vrai supermarché. L'équivalent des courses de cent à deux cents personnes pour deux mois ! Un vrai caddie géant de 600 000 F, sans compter le prix du camion...»

Eau minérale, café, conserves, fruits ou couches-culottes, bref tous les pro-

duits difficilement trouvables sur place. Patrick Collet explique qu'«à l'Est, les devantures des magasins ont belle allure, mais leurs rayons sont vides ; et pour les achats de première nécessité - souvent à des prix exorbitants - il faut se taper les files d'attente...»

Cette pénurie secrète une économie parallèle, en bon français on dirait marché noir. Avant de partir, il s'approvisionne en cigarettes, bière, alcool, devises (dollars surtout) etc. Petits trésors qui facilitent bien la vie, «le petit cadeau vous sert à réduire les attentes, obtenir le renseignement voulu ; c'est la trousse à outil de tous ceux qui bossent là-bas».

Sans faire du tourisme - boulot oblige - Patrick a tout de même le temps d'apprécier les régions qu'il traverse. «C'est la Bulgarie la moins austère, sans doute grâce à la proximité de la Grèce ; la Roumanie semble bloquée : très difficile d'y faire des rencontres sympas ; quant à la Pologne, les français y ont la cote et son statut de trait d'union entre l'Est et l'Ouest facilite peut-être les échanges».

Sa ville préférée ? Cracovie, malgré la poussière des mines qui la recouvre. Cependant, les contacts restent limités : «difficile de sortir du circuit d'établissements réservés aux étrangers ; et comme les boîtes de nuit ferment toutes à 22 h 30...»

Quand le camion de l'entreprise rezéenne arrive à destination, partout c'est la fête, comme à Noël ! Tout le monde participe au déchargement et les invitations pleuvent. Mais déjà, Patrick Collet s'inquiète de trouver une cargaison de retour, qui tient plus de la brocante que du chargement diplomatique de l'aller : vitres, chaussettes de nylon, clous, semences, petits pois et même des sapins en fin d'année.

Un peu Père Noël à l'aller et marchand de sapin au retour...

PETITS POIS

A noter sur le journal de voyage un seul pépin sérieux : six heures de prison en Roumanie pour... dépassement interdit ! «J'ai cru qu'ils m'avaient oublié dans ma cellule ; tout s'est terminé par une amende ridicule, quelques francs...»



Patrick Collet, chauffeur de grande livrée de chez Richard.

UN PROF EN OR : L'INDICATEUR DE TENDANCE

G O L D E N B O Y S

Jean Perrin, ce n'est pas Wall Street ; mais seize élèves y goûtent les fièvres du Dow Jones ou du Nikkei. Jeu de spéculation ? Peut-être mais surtout travail d'histoire, de géo, d'économie, d'analyse de textes et de discours. Avec en filigrane une découverte : la vie des entreprises...

Au lycée, les potes des boursiers voient la valse des transactions avec un oeil goguenard : «alors, vous avez perdu combien aujourd'hui ?» «On nous traite de capitalistes, sourit un golden boy en herbe ; la bourse tient pourtant la vedette dans la presse mais les a-priori demeurent et le krach a brouillé son image...»

Parlons franc, l'argent les intéresse et ils trouvent leur activité bien plus morale que les gains réalisés en pantoufles, avec le loto ou le tac-o-tac. Et ils déclinent la bible du parfait boursier en plusieurs commandements : «lire un hebdo spécialisé par semaine et «Le Monde» tous les jours ; analyser la position des entreprises, leurs marchés, leurs débouchés ;

Passionnés par l'expérience mais relax, ces jeunes financiers ne paraissent pas taraudés par la fièvre du gain ; le démon du jeu n'a pas fait fureur : «on n'est pas obsédé par l'état de notre portefeuille et quand on y pense en cours... c'est vraiment qu'on s'ennuie !» Pourtant, ils ont tous vu le film Wall Street - «18 fois» assure même un petit rouquin en rigolant...

Travail pratique, sanction immédiate, gains et pertes bien réels, cette «bourse d'étude» forme les lycéens, pas dupes pour un sou des enjeux : ils ont bien remarqué la présence d'une banque dans leurs sponsors. «Le calcul est transparent ; dans un an, nous atteignons tous 18 ans : le bel âge pour devenir client». «Moi, réplique le petit rouquin, ils m'ont déjà eu : j'ai ouvert un compte dépôt et un compte titre !»

Depuis janvier, leur meilleur coup reste un acte manqué : par prudence, l'une des équipes n'a acheté qu'une seule action de la Générale de Belgique. Gain quasi immédiat : 2 000 F, grâce à l'OPA de Carlos de Benedetti et l'embrouillamini financier qu'elle a suscité ! Les jeunes loups manqueraient-ils d'audace ?

Autre regret : la lenteur des prises de décision. Chaque ordre, envoyé par la Société Générale de Pont-Rousseau, doit recevoir deux signatures : celles du prof et du sponsor. Résultat : les deux fines équipes ont vu d'intéressantes actions Zodiac leur filer sous le nez, par manque de célérité...

Et le krach, les «massacres d'octobre», le «mercredi noir», le flip des petits porteurs, qu'en pensent-ils ? Leur réponse témoigne d'une étonnante maturité : «avant le krach, on gagnait presque à tous les coups ; aujourd'hui c'est plus intéressant, la gestion d'un portefeuille demande peut-être de la ruse mais surtout plus de travail». Finie l'improvisation, place à l'analyse des marchés, des fluctuations politiques, des indices économiques.

Finalement, ces petits porteurs apprentis n'ont qu'une devise : le marché des valeurs n'attend pas le nombre des années...



Portrait de golden boys avec girl.

Le grand jeu a commencé en janvier, à l'initiative du Centre des Jeunes Indépendants, avec 44 lycées de Loire-Atlantique. Opération menée par équipe de huit, avec un prof et un sponsor. Jean-Paul Charraux dirige la manœuvre à Jean Perrin ; il guide ses deux groupes de Premières S (section éco) qui gèrent chacun 10 000 F, accordés par la Société Générale et Ouest-France. Chercheurs de fortune s'abstiennent : chaque équipe rendra, en mai 89, 33% d'intérêts aux sponsors et le reste sera partagé en deux : une moitié pour récompenser les meilleurs gains (un voyage aux USA pour les premiers) et l'autre moitié pour «rétribuer» les apprentis boursiers ; «si l'on gagne 3 ou 400 F en un an et demi, ce sera un maximum»...

évaluer l'impact des événements ou déclarations politiques : si un ministre annonce la création de 1 000 kms d'auto-route, on se précipite sur les valeurs de travaux publics etc.»

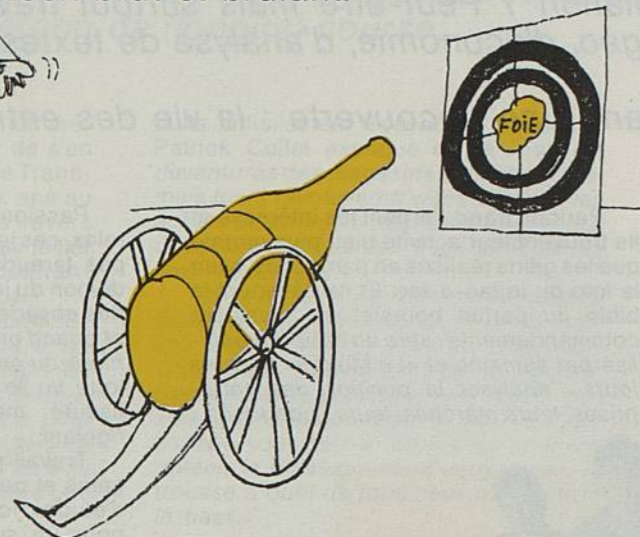
OPA

Tout ce travail, les «boys» le rentabilisent - c'est la moindre des choses - dans leur scolarité : «je lis beaucoup plus et mieux ; je comprends maintenant le non-dit des discours ; pour la géo et l'histoire, renchérit un second, c'est tout bon : mes deux dernières dissertes sur l'industrie et la crise de 29 ont gagné en précision...»

L'ENFER, JUSQU'AU DERNIER DEGRE

A L C O O L I S M E

La vie sous l'emprise de l'alcool est à vomir. Jean-Paul l'a vécue. Après avoir trinqué pendant vingt ans, il a réussi à stopper sa dérive. Juste avant de basculer. Récit brut et brûlant.



Dessins tirés «d'alcool», éditée par la Documentation Française.

Appelons-le Jean-Paul. Il a commencé à boire naturellement. «Ma mère, une femme pourtant remarquable, me donnait un verre de rhum chaque matin, avant mon départ en moto ; elle prétendait que l'alcool protégeait du froid et tuait les microbes ; c'était l'époque où certains parents donnaient à leurs enfants de l'eau de vie sur un sucre, pour chasser les vers».

En 1955, Jean-Paul part pour le Maroc, faire son service militaire. Chaleur, ennui : les trouffions descendent régulièrement aux cuisines, écluser des bonbonnes de mauvaise piquette...

Retour en France, nouvelle glissade. «Je réparais les moissonneuses-batteuses en service après-vente. Mon patron m'avait prévenu : impossible d'accrocher le client sans descendre à la cave, c'est là qu'on y signe les bons de commande».

L'enfer commence. «Je suis devenu alcoolique sans le vouloir et sans vraiment m'en rendre compte». Un jour, un paysan de Limoux lui apporte trois bouteilles de Blanquette, «comme si c'était parfaitement normal d'écluser trois litres en deux heures de travail»...

En 69, il tombe dans un atelier de buveurs ; un de ses collègues chauffeur s'envoie un grand verre de blanc tous les matins ; sans sa dose, il est incapable de conduire... Dans cette ambiance, les bouteilles défilent et quand les stocks baissent, les apprentis vont refaire le plein. Jean-Paul suit le mouvement. Un jour,

complètement ivre, il chute dans une presse à foin ; on lui soigne la plaie avec... de l'eau de vie !

En 75, il touche le fond. Dans un garage à Vigneux de Bretagne, il s'alcoolise à mort. «Quelquefois, je n'arrivais pas à revenir chez moi ; je me garais, dormais et me réveillais deux heures plus tard, sans savoir où j'étais. On m'a trouvé plus d'une fois dans mon propre garage, écroulé dans la voiture». «Quand tu rentrais, reprend sa femme d'une voix douce, je voyais l'alcool dans tes yeux ; tu parlais, comme avec de la bouillie plein la bouche...»

MARTYR

Et puis, un samedi, tout craque. «Je revenais de Vigneux, avec ma dose habituelle. Avant Rezé, je prends le pont SNCF et vois un jeune garçon qui barrait la route avec son vélo. Ce jeune, c'était mon fils : il empêchait les voitures d'avancer, pour ouvrir la voie à une manif anti-nucléaire qui venait de l'autre côté. J'étais bloqué et surtout, fou de rage. Dès son retour à la maison, je lui colle une grande claque ; il tourne l'autre joue et me lance : «si ça te fait plaisir, continue papa»... J'ai compris que je n'étais plus un être normal, j'étais devenu un...

Silence. Jean-Paul est saisi par l'émotion. Sa femme, toute menue, a les larmes plein les yeux.

L'enfer se poursuit encore quelques mois avec le ras-le-bol de soi-même, le visage mangé, les tremblements, les pertes insensées de mémoire qui vous empêchent de retrouver un tournevis, posé à un mètre de vous, cinq minutes auparavant... Et sans compter les dégâts familiaux : une femme au martyr, une fille qui a peur de son père, un fils qui s'éloigne et le risque, tous les jours, de se tuer en voiture...

Le 19 novembre 1979, il prend la plus grande décision de sa vie : aller voir Marion Cahour, un médecin célèbre qui a consacré trente ans de sa vie à soigner bénévolement les alcooliques. «Je suis arrivé en titubant au dispensaire : j'étais le 35ème à passer. Depuis ce jour, ter-mi-né, plus une goutte d'alcool !»

Commence alors une véritable rééducation, avec des périodes de manque où il faut s'accrocher aux branches, avec des fatigues brusques, des vertiges... A son retour au boulot, Jean-Paul se fait insulter en refusant de boire avec le client le plus alcoolique du garage... Mais il tient - avec l'aide de sa volonté et de son «gendarme», l'Espéral, un médicament qui rend le vin insupportable...

Aujourd'hui, il raconte son histoire avec calme et insiste sur le rôle des mouvements anti-alcooliques : «indispensable de militer avec les abstinentes ; seul, c'est la rechute assurée»... Tous les mardis, il retourne aider les malades, dans le dispensaire où il a recommencé à voir le jour. «Je suis sorti de cette merde - c'est le mot qui convient - et vous ne me feriez même pas manger un baba au rhum...»

FLEAU

Cinq millions de français, dont 600 000 femmes, boivent trop. Sont dus à l'alcool : 38% des accidents de la route, 60% des meurtres, 65% des viols, 45% des incendies volontaires etc. Ce fléau tue, directement ou non, 50 000 personnes par an.

De nombreuses associations s'occupent des malades : la Croix d'Or, la Croix Bleue, Vie Libre, Joie et Santé, Amitiés PTT... Renseignements : centre d'alcoolologie, 55 rue Jean Jaurès, 40 75 45 97.

UN PEU DE QUELQUES-UNS, DE LOIN, ICI

R É F U G I É S P O L I T I Q U E S

Ils et elles ne sont pas nombreux dans la ville. Une petite dizaine avec les enfants. En somme une famille. Ils sont venus d'Argentine, du Chili et du Vietnam fuyant un pays, le leur, désormais hostile pour eux. Conversation.

E

lle s'appelle Gladys, 31 ans. Comme son nom ne l'indique pas, elle vient d'Argentine, tout comme Manuel, 35 ans. Ils sont tous deux réfugiés politiques et habitent Rezé.

Comme eux, quelques autres vivent ici - souvent murés dans un silence craintif ou douloureux. L'itinéraire de chacun, bien distinct, est pourtant marqué par le même sceau de la souffrance et de l'exil.

En 1978, Manuel écope de quatre ans de prison pour «activisme politique». Vexations des geôliers, humiliations et finalement le dégoût de tout. La même année, Gladys épouse Mario, déjà réfugié chilien, coincé chez Videla et sa dictature, à la chute d'Allende.

Séparément, ils mûrissent le même projet : partir ! «On a d'abord pensé à la Suède : des amis nous attendaient et le chômage y est réduit». Mais, après six mois de séjour au Brésil, ils atterrissent finalement en France... ou plutôt dans un centre d'hébergement. Là, c'est la déprime : «on s'est retrouvés parmi les clochards, les cas sociaux, tous les rejetés de la société, sans parler un mot de français... On nous servait une nourriture innommable... Et puis un jour, on nous a dit : vous allez à Nantes».

Thanh, vietnamienne de 35 ans, s'est enfuie avec chance de son pays. Elle a le profil de tous les réfugiés politiques sans en avoir le statut. «J'étais étudiante quand les soldats d'Ho Chi Minh ont envahi le Vietnam. J'ai pris des cours de comptabilité et j'ai travaillé pour eux pendant 6 ans». Le temps d'obtenir, en profitant de la valse de ses chefs, un visa de sortie. A-t-elle versé le kilo d'or nécessaire à l'exil ? Thanh reste muette à ce sujet et ne tient visiblement pas à aviver cette blessure.

Arrivés à Nantes, les deux couples argentins lient connaissance à Malakoff ; Thanh, elle, vit aux Dervallières où elle rencontre son futur mari, un éducateur spécialisé.



Manuel en famille, les racines prennent.

Bientôt, tout le monde emménage à Rezé et lie connaissance. «A mon arrivée en France, j'avais peur de tout, explique Gladys ; un soir, à Nantes, des gens un peu ivres m'ont agressée : ils m'avaient prise pour une arabe ! Pendant un mois, je n'ai pas osé sortir de chez moi...»

TANGO

Depuis heureusement, les choses se sont tassées, avec l'habitude, les amis, la maîtrise de la langue et un puissant facteur d'intégration : les enfants. «Ils s'adaptent à tout et, finalement, nous enracinent ici».

Et la vie à Rezé s'écoule avec un peu moins de soleil, de couleur et de musique que là-bas. «En Argentine, on était saturé de tangos mais ici, ça nous manque ; quand j'en entends un à la radio, j'ai des frissons...» Alors Nora et Gladys se consolent en préparant... des pizzas - héritage d'une lointaine ascendance italienne.

Et elles grillent des viandes, à la mode sud-américaine. «Nous découpons différemment les morceaux de votre pot-au-feu ; c'est bien meilleur : même le boucher d'à-côté en a fait l'expérience».

A l'image des Argentins, Thanh aime la vie ici, même si, à son goût, les gens manquent de courtoisie. Elle n'envisage pas un retour au pays, sauf pour quelques vacances...

Pour Gladys, la nostalgie est encore ce qu'elle était et elle regrette la famille, l'ambiance, la vie nocturne... «Rentrer définitivement, je ne sais pas...» Et ne lui parlez-pas du nouveau régime en Argentine : «c'est de la poudre aux yeux, les tortionnaires restent impunis et Alfonsín traite les «Folles de Mai» de «déstabilisatrices de démocratie !»

Alors ? Alors Buenos-Aires est encore loin. Et dans le silence de la conversation qui s'épuise, une petite musique trotte dans les têtes : un tango, un vrai, aux couleurs de l'exil...

PARCOURS

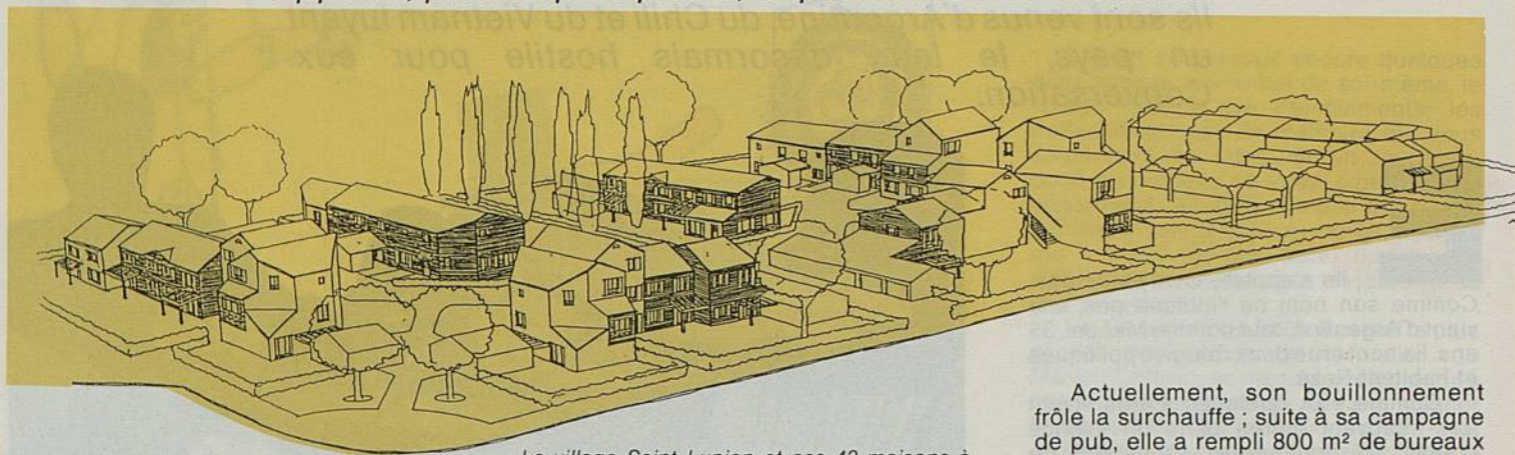
En France, on compte 163 500 réfugiés politiques.

Sur les quelque 430 étrangers vivant à Rezé (hommes, femmes et enfants), seule une petite dizaine possède ce statut particulier. Ils viennent de trois pays : l'Argentine, le Chili et le Vietnam.

ET SEM ESSAIME...

N U R S E R I E

Oui, la Sem construit toujours des logements ; mais - bras séculier économique de la ville - elle participe surtout à l'avenir du Sud-Loire qui entre dans une période cruciale de son développement. De pubs craquantes en dossiers moins voyants, la Sem apporte, pierre après pierre, sa part au Rezé de demain.



Le village Saint-Lupien et ses 43 maisons à ossature bois.

R

appelez-vous. Une jeune femme tout sourire, un slogan ébourifant : «Toit et moi, on SEM...» Coincée entre les poids lourds politiques - campagne électorale oblige - les cinquante affiches de la Société d'Economie Mixte de Rezé ont pourtant imposé leur présence.

«Dès le début, précise la commerciale, Béatrice Plessis, les appels ont afflué. Nous avons enregistré 250 contacts dans toute l'agglomération - des particuliers, des chefs d'entreprises, banquiers et... des amateurs de messagerie rose, sans doute troublés par le clin d'oeil coquin de l'affiche». Un investisseur parisien proposa, quant à lui, d'acheter entièrement la résidence le Sèvre, rue Pitre Athénas ! Proposition étonnante qui ne put se réaliser : trois appartements avaient déjà trouvé acquéreurs...

Cette grande campagne de pub, conçue par Edimage, est arrivée à point nommé : aujourd'hui la SEM change de look, d'hommes et d'objectifs. Avant de comprendre ce virage sur l'aile, un retour en arrière s'impose.

Créée en 1962 par A. Plancher, la société fait face au baby boom et construit des toits à tour de bras. Baptisée Semi, elle est coiffée par la Saci, une entreprise nationale spécialisée dans l'immobilier. Rezé dirige la manoeuvre en détenant 65% du capital d'un organisme dont les bureaux se trouvent à Nantes... A

son actif, 1 200 logements en 25 ans et des opérations qui comptent : une partie du Château, les Trois Moulins, la Lande Saint-Pierre, le Clos de la Morinière avec ses maisons de bois au Jaunais...

Au milieu des années 80, la Semi infléchit son action et, côté tertiaire, plante deux prestigieux jalons : la sous-direction des Naturalisations et le Centre-Sud, avenue Louise Michel, qui accueille, outre ses locaux, l'Anpe, les mutuelles, le Cri, la Slap, des bureaux etc.

En janvier 87, la Semi s'efface devant la Sem. Aujourd'hui, construire du logement passe au second plan. Certes, la société réalise toujours des opérations originales qui gardent une clientèle - témoin son village Saint-Lupien avec ses quarante trois maisons à ossature bois ; mais elle se tourne vers une autre priorité : développer Rezé, ses services, ses équipements, bref, son économie.

Et son nouveau directeur, Guy Morin, commente : «avec le franchissement à Cheviré et les contournantes, Pont-Rousseau va se retrouver brusquement, non pas au sud de l'agglomération, mais en son centre de gravité économique, à égale distance entre les deux moyens majeurs de communication : l'avion et le TGV». Pour ne pas rater ce rendez-vous, son équipe anticipe ; elle propose des locaux commerciaux, ouvre un marché de bureaux à Rezé, s'investit dans la halle d'exposition et participe ou s'intéresse à l'aménagement de secteurs clefs : le confluent, rue Alsace-Lorraine, les bords de Loire...

Actuellement, son bouillonnement frôle la surchauffe ; suite à sa campagne de pub, elle a rempli 800 m² de bureaux au Centre-Sud et se retrouve face à une demande de 2 000 m² à satisfaire au plus vite ! Ses clients : des entreprises récentes, à fort développement, occupant des créneaux pointus ; exemples : Santore Informatique, filiale d'Alpha, ou Esquisse, une jeune société qui vient de décrocher la signalisation de la zone industrielle de Carquefou.

GOLF

La Sem ne se contente pas de démarcher le chaland, elle carbure à la matière grise ; elle vient d'inventer une «nurserie» d'entreprises où elle accueille de jeunes créateurs. Et elle protège leur développement avec des services aux petits oignons : loyers modulables pendant 23 mois, mise à disposition d'un telex, d'un photocopieur, d'une télécopie et d'un standard...

«Aujourd'hui se joue une part de l'avenir du sud-Loire : d'ici trois ans, les entreprises vont prendre des positions neuves dans le nouveau paysage de l'agglomération ; ensuite, la carte économique va se figer pour dix ans», explique Guy Morin qui ajoute : «grâce à sa situation stratégique, Rezé est bien placée dans cette «guerre» de mouvement».

Actuellement, l'équipe de l'avenue Louise Michel planche sur un projet de golf compact, entre Pont Saint-Martin et Bouguenais. Ce parcours de neuf trous sur huit hectares s'accompagnerait d'un centre de formation et d'une hôtellerie de loisir. Dossier swingant, à suivre...

SAVATE, ET TOI ?

F O U E T T É

Ça s'appelle la bé-efte. Prononcez : boxe française. Tellement bien de chez nous, qu'elle tire ses origines d'extrême-orient ! Depuis un an, Rezé a sa section, la première du sud-Loire. Et à la MJC, de jeunes boxeurs font des pieds et des mains pour relever le gant...

T

ricolore la boxe française ? Vite dit ! Cette technique de combat trouverait sa source, il y a trois siècles, dans les chaudes nuits asiatiques. Les autochtones se servaient-ils de leurs pieds pour se bigorner dans les bouges ? Toujours est-il que «nos» matelots, peut-être rossés pour le compte, adoptent vite ce style et le transforme en «jeu de chausson» pratiqué sur le pont des navires. Là, les matafs y font pif-paf en se jetant sur les mains et en fouettant des gambettes leurs adversaires du bord.

De ce jeu de jambes naîtra «la savate», rendue célèbre par Charlemont qui, au XVIIIème, ouvre une salle et lance un défi - qu'il remporte - à un champion de boxe anglaise.

Codifiée à la fin du XIXème, la savate - qui n'est vraiment pas une activité pour sportif en charentaises - connaît un essor

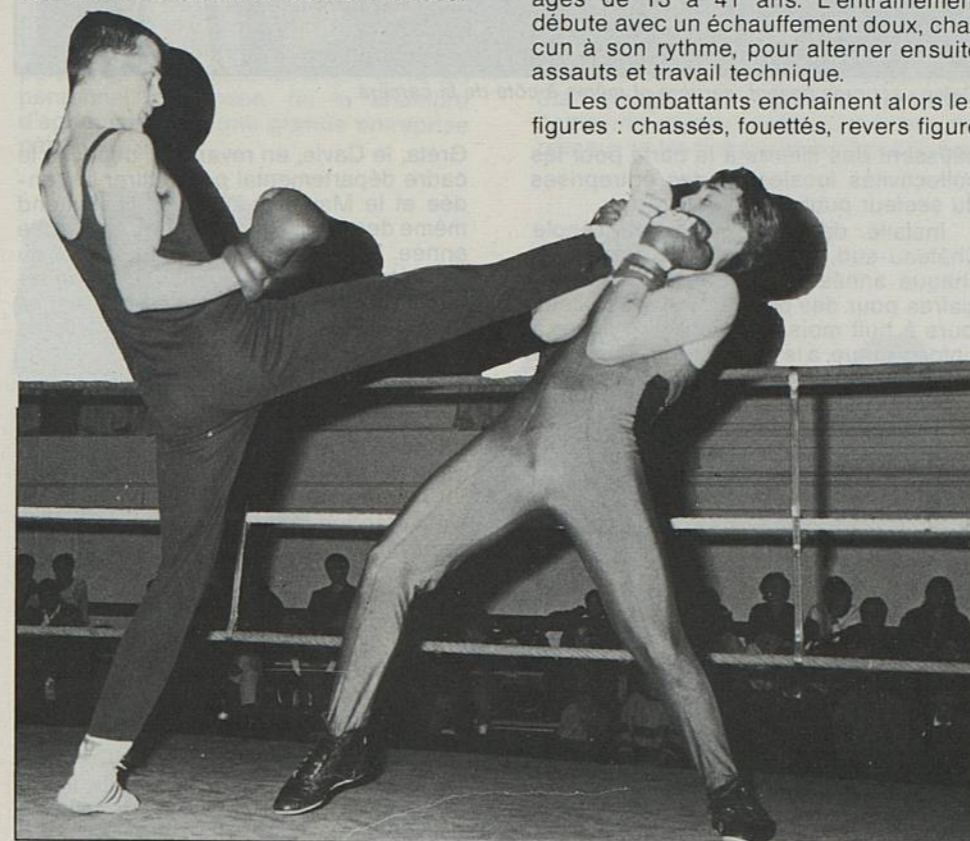
rapide ; les fameux moustachus des Brigades du Tigre l'incluent même dans leurs entraînements...

La technique a évolué : on boxe aujourd'hui de trois-quart face et non plus de profil ; mais l'image perdure : sport rentre-dedans ! Pourtant la BF se veut d'abord esthétique et démonstration de souplesse ; elle sollicite tous les muscles, met en valeur la précision des enchaînements et des déplacements, requiert de solides appuis, une bonne synchronisation et un coup d'oeil rapide !

ESQUIVE

Dans le gymnase de l'école Salengro, ils sont une bonne douzaine de la MJC, âgés de 13 à 41 ans. L'entraînement débute avec un échauffement doux, chacun à son rythme, pour alterner ensuite assauts et travail technique.

Les combattants enchaînent alors les figures : chassés, fouettés, revers figure



La B.F., c'est le pied ?

avec les pieds ; et avec les mains : directs, uppercuts, crochets... Yves Lebas mène le bal. Jeune instructeur, il forme des élèves presque tous débutants. «J'axe le travail préparatoire sur le footing : c'est l'exact complément de la BF avec le coeur qui bat toujours au même rythme et des mouvements sans amplitude».

Et ses élèves semblent ravis ; pas du genre mine patibulaire, oeil au beurre noir ou loulous de banlieue ! Non, du genre calme et même relax : «pour moi, la BF est autant une détente qu'un combat ; d'ailleurs on travaille en musique, ce qui accentue l'effet-danse des assauts, améliore la coordination bras-jambe et donne du rythme !» Un autre conclut pourtant : «j'aime ! On se frappe sans violence mais les coups portent ; ce n'est pas de la frime», mais il ajoute, aussitôt : «ce n'est pas plus dangereux que le foot».

L'entraînement avance, la sueur coule et, sous l'effort, les visages se creusent. Après les rudiments de coups, la technique s'affine : le revers frappé avec la semelle, le chassé-frontal, les mouvements tournants, les parades et les esquives, les coups sautés et croisés. Sachant que chaque attaque peut se porter basse, médiane ou haute, on imagine aisément la richesse des combinaisons possibles.

Si ce sport vous tente, n'hésitez pas : son aspect violent disparaît dès les premiers pas. Et vous découvrirez alors que la boxe française est aussi un sport de gentleman, oh pardon, de gens courtois...

ASSAUTS

La BF en France compte 21 000 adhérents et quelques pratiquants célèbres : A. Dumas, E. Sue, Courteline, E. Hemingway...

Pour les imiter, la section de boxe française de la MJC vous donne rendez-vous le lundi et le jeudi soir, au gymnase Roger Salengro, à 19 h.

Pour les débutants, les gants sont fournis. Seuls deux accessoires restent à l'achat : un protège-dents et une coquille (coût total : moins de 90 F). MJC, allée du Dauphiné - 40 75 57 28.

UN MARCHÉ COMMUN POUR LES NEUF

M O D E D ' E M P L O I

Tous les jours plusieurs centaines de personnes viennent étudier à Rezé. Neuf organismes forment, mettent à niveau, dispensent les dernières connaissances. L'emploi du temps y est chargé. Tant mieux si ça évite d'être un jour déchargé de son temps d'emploi.

La ville compte aujourd'hui plus d'organismes de formation que Saint-Nazaire, or ça ne se voit pas, constate Jean-Pierre Nedelec, conseiller professionnel à l'Anpe. Et pourtant, de la vente à l'informatique en passant par le bâtiment, les métiers du spectacle ou de l'audiovisuel, l'éventail est large...

En six ans, sept entreprises de formation se sont installées sur Rezé. Cette floraison a été rapide. En 1981, seules l'Education Nationale avec le Greta sud-Loire et l'Ecole d'Educateurs de la Classerie avaient pignon sur rue. Et puis, ces six dernières années, sept nouveaux établissements ont planté ici leurs enseignes. Certains ont germé sur place, d'autres ont migré des terres moins hospitalières de la grosse voisine pour continuer une meilleure croissance au sud de la Loire. «Tous ces organismes font preuve d'une grande vitalité et développent des formations complémentaires : même s'ils se situent parfois sur le même créneau, les stages touchent un public différent».

Le Centre de Formation et d'Assistance Professionnelle est l'un de ces nouveaux venus. Créé en 1982 aux Sorinières, le Cefap emménage à Rezé trois ans plus tard. Motif ? Trouver des locaux plus spacieux et... une meilleure desserte de bus pour ses stagiaires. Association loi 1901, cet établissement s'occupe en priorité de la réinsertion sociale et professionnelle des chômeurs qui représente 75% de son chiffre d'affaire. Son créneau : les métiers de la vente. Le Cefap tourne avec cinq permanents, vingt intervenants à temps partiel et vingt quatre «pigistes».

A côté des trois grands navires que sont le Greta, le Cefap et le Cri, dont les budgets annuels oscillent entre 2,5 MF et 5 MF, on trouve une flottille d'unités légères : l'école de la Classerie et le Cavla (audio-visuel), Staff (métiers du spectacle), l'Etoile du Berger (métiers du bâtiment), Culture et Liberté (alphabétisation), Recherche et Formation (insertion sociale). Tous ces organismes assurent très sérieusement, en liaison avec la Mission Locale pour l'Emploi ou l'Anpe, le suivi des chômeurs. Parallèlement, ils



Cefap : sourires devant, derrière et même à côté de la caméra.

bâtissent des filières à la carte pour les collectivités locales ou des entreprises du secteur public ou privé.

Installé dans l'enceinte de l'école Château-sud, le Greta sud-Loire reçoit chaque année plus de trois cents stagiaires pour des périodes allant de deux jours à huit mois. On vient ici s'initier à l'informatique, à la bureautique, au secrétariat, à la comptabilité, à la vente, à la cuisine etc. «En principe, nos «clients» viennent du sud-Loire, indique Ghislaine Rouesnet, conseillère en formation continue, toutefois, pour certains cours, le recrutement est départemental».

VIDEO-SHOW

En 83, le Greta s'est renforcé du Centre de Formation Informatique et Bureautique. Financé à 60% par des fonds publics, le Cfib explore les nouvelles technologies et fonctionne grâce à dix permanents et vingt à trente intervenants extérieurs.

Si, pour le Cefap, le recrutement géographique s'apparente à celui du

Greta, le Cavla, en revanche, dépasse le cadre départemental pour attirer la Vendée et le Maine et Loire. Et l'on attend même des stagiaires parisiens pour cette année. Encore plus large, l'audience du Cri s'étend au grand Ouest. «Ce rayonnement s'explique par la spécificité de nos outils et le suivi des stagiaires» précise son directeur, Michel Messina.

Ainsi le Centre est actuellement le seul organisme qui, dans l'ouest, produit des vidéo-shows. Enfin, tant que ses stagiaires n'ont pas trouvé un job, ils bénéficient de sa logistique et de son aide.

A l'automne dernier l'audience du Cri s'est étendue outre atlantique, puisqu'il a reçu, en collaboration avec l'Institut International d'Administration Publique, des hauts fonctionnaires venus d'Afrique et d'Amérique Latine.

Il a également acquis un tout nouvel outil canadien : Scénario. Ce dernier, unique dans la région, est un logiciel qui a la particularité d'élaborer des logiciels pédagogiques.

Autour de cette petite merveille, le Cri, qui s'intéresse depuis longtemps à l'Enseignement Assisté par Ordinateur (EAO), réunit chaque mois des partenaires divers pour en développer des



Au Cri : touchez la micro-informatique du doigt !

applications. Ainsi, régulièrement, le Crédit Agricole, la maison des Tuys, l'Université, l'ENNA, certaines associations, la Chambre de Commerce etc., se retrouvent au Centre qui devient un lieu de réflexion -pour toute l'agglo- de tous les problèmes et matériels de formation.

La taille humaine de la ville favorise l'éclosion des «entreprises» de formation : «l'accueil est plus sympa» résume un professionnel.

Le commerce local profite du passage des centaines de stagiaires et des quelque 250 formateurs qui les encadrent. Plus largement, on sait que des entreprises de l'agglo puisent dans cette réserve le savoir-faire dont elles ont besoin.

Enfin, les organismes interviennent directement dans les entreprises. Ainsi, le Cavla développe la production de films d'entreprise et organise des stages sur mesure pour la Cana, Fleury Michon ou la BN. Le Greta assure la remise à niveau du personnel de l'hôpital et le Cri forme du personnel de l'Insee, de la chambre d'agriculture et d'une grande entreprise nationale, etc.

Certains de ces neuf établissements associent directement des entreprises à leurs stages. C'est ainsi que le Greta s'est allié avec Carpe (informatique) tandis que le Cri travaille avec Helio-Nantes (matériel de graphisme) dans le domaine de l'édition électronique.

RETOMBEES

Dans le même temps, des contacts se nouent entre les organismes. Le Cri, le Cavla et l'Ecole de la Classerie ont, par exemple, uni leurs efforts et proposent aujourd'hui une formation aux techniques de la communication. Le stage se déroule sur deux ans et s'adresse aux professionnels, aux salariés du secteur socio-culturel, aux responsables d'associations, de syndicats et comités d'entreprise. «On peut très bien envisager que les menuisiers de l'Etoile du Berger interviennent sur un décor mis au point par Staff, imagine J.P. Nedelec. Dans une commune comme celle-ci, il existe des réseaux et les échanges sont possibles».



Cavla : tournage d'un clip, plan couché.

Par delà les idées, le manque de moyens financiers limite parfois le montage de certains projets. C'est pourquoi Daniel Prin, premier adjoint, a réuni récemment tous les partenaires pour aider leur développement. Une maison de la formation ? Un centre d'hébergement ? Un pool commun de matériel ? Toutes ces idées pour plusieurs buts : regrouper les forces éparpillées, épauler un secteur d'avenir et créer une vitrine-laboratoire de la formation.

QUI FORME A QUOI ?

- Cavla. 4 rue de la Basse-Ile. 40 84 03 23. Audio-visuel, réalisation de film ou clips.
- Greta-Cefib. Place Jean Perrin. 40 75 93 94. Préparation à des métiers variés : tertiaire, coiffure, restauration etc. Stages informatiques et bureautique.
- Cefap. 41 place des Martyrs. 40 04 13 78. Métiers de la vente, préparation aux bacs professionnels.
- Cri. 15 av. Louise Michel. 40 04 10 81. Stages informatiques, comptabilité, gestion etc.
- Ecole de la Classerie. 116 rue de la Classerie. 40 75 69 94. Diplômes d'éducateurs spécialisés et stages d'éducation populaire.
- Etoile du Berger. 1 rue Georges Grille. 40 75 44 28. Réinsertion sociale et préparation aux métiers du bâtiment.
- Staff. 4 av. de la Libération. 40 04 27 74. Métiers du spectacle.
- Culture et Liberté. 24 rue Victor Fortun. 40 89 07 50. Alphabétisation et insertion sociale.
- Recherche et Formation. 24 rue Victor Fortun. 40 76 70 92. Remise à niveau et insertion sociale.



LE SENS DE L'ORIENTATION

BANQUE DE DONNÉES

Vous êtes jeunes, le Centre d'Information et d'Orientation ne vous tire pas les cartes. Il vous écoute, détecte vos possibilités, recense vos désirs et vous sort vos atouts. Vous voyez plus clair. Les voies du futur deviennent pénétrables.

Plus tard je serai pompier pour pouvoir brûler tous les feux rouges avec un pin-pon...» A cinq ans, l'avenir s'annonce toujours radieux ; à douze, l'inquiétude apparaît parfois et à quinze, l'angoisse brouille trop souvent l'image du futur.

Et alors ? Alors le C.I.O. arrive - non comme Zorro avec son épée - mais avec ses entretiens, questionnaires, tests et infos.

Le Centre d'Information et d'Orientation dépend de l'Education Nationale. Celui de la rue Victor Fortun couvre tout le sud du département, de Rezé à Macheoul et de Pornic à Clisson. Ce territoire regroupe plus de 30 000 scolaires - tous plus ou moins inquiets de leur avenir...

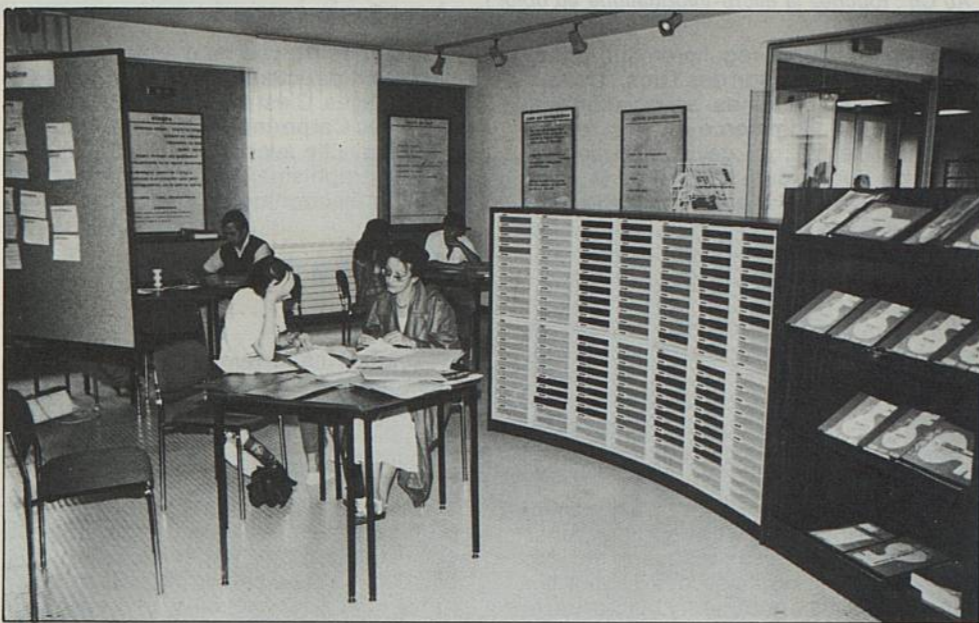
«Je voudrais apprendre le chinois en seconde langue à partir de la quatrième ?» Rarement les demandes se révèlent aussi pointues mais le C.I.O. préfère ce genre de colle à un : «j'sais pas quoi faire plus tard !» «Il est toujours facile de répondre à un souhait précis, explique Michèle Layec, la directrice de l'organisme ; mais notre rôle ne se limite pas à donner un renseignement ou une adresse : nous détectons les motivations et les possibilités - quelquefois cachées - d'un élève pour l'aider à choisir sa propre voie».

Pour canaliser le flot de questions qui monte vers le Centre, Michèle Layec dispose d'une équipe de treize conseillers techniques, quatre gestionnaires et d'une documentation dernier cri. Et chaque année, tous ces spécialistes assurent gratuitement 9 000 entretiens, 13 000 consultations documentaires dans les écoles et répondent à plus de 2 000 demandes téléphoniques détaillées !

Tous les établissements secondaires possèdent une permanence d'un(e) conseiller(e) qui reçoit les élèves, sur demande des enseignants, des parents ou de l'enfant lui-même. Période de pointe : le début du second trimestre, le moment des vœux d'orientation. Public majoritaire : les élèves de 5ème ou de 3ème qui se retrouvent en échec scolaire ou s'interrogent simplement sur leur avenir...

PROVOC

«Moi, plus tard, je serai chômeur !» Dérision, provoc, désespoir, cette réflexion de certains jeunes traduit surtout un malaise que nul conseiller



Salle d'accueil du C.I.O. : une clef pour l'avenir ?

n'élude. Comme ses collègues, Annie Maupomé ne ruse pas avec la réalité : «les trois millions de chômeurs pèsent sur l'avenir de tous. Les adolescents n'y échappent pas ; ils vivent souvent la crise par anticipation et, d'eux-mêmes, censurent leurs désirs ou suivent les modes : le sanitaire et social pour les filles ou les arts plastiques». Résultat : les rares formations correspondantes bouchonnent et les trois quarts des candidats restent sur le carreau.

Face à l'inquiétude ambiante, la conseillère tient un discours offensif : «je répète tous les jours qu'il existe des filières d'avenir - les matières plastiques par exemple ; j'incite les jeunes à poursuivre leurs études et j'axe l'orientation sur la motivation : sans désir d'un métier, peu de chances de succès...»

Et Annie Maupomé de raconter l'histoire du petit garçon qu'elle connaissait bien, qui voulait faire castrer son poney ! Ce souhait étrange cachait son désir de devenir vétérinaire. Malheureusement son niveau scolaire lui laissait peu de chances de réussite. Pourtant, la conseillère comprit le sérieux de cette demande et renseigna l'enfant sur tous les métiers touchant les animaux...

Ici on voit tout de suite la réalité : une valise de diplômes ne suffit pas à réussir

une carrière, une vie n'est pas une ligne droite mais une trajectoire complexe, avec raccourcis et chemins de traverse, tout individu possède au moins un point fort à découvrir et à valoriser.

Autre principe du C.I.O. : ne pas figer l'avenir des enfants. Ainsi le Centre refuse (sauf demande expresse des parents) les tests de quotient intellectuel : ils collent trop souvent une étiquette définitive dans le dos des élèves. L'organisme rezéen n'est pas un palais de justice où tombent les sentences du futur ; on n'y juge pas les enfants, on les conseille - en leur apprenant souvent à acquiescer une meilleure opinion d'eux-mêmes... L'assurance de soi n'est pas un diplôme mais personne ne s'est jamais plaint de l'avoir en poche.

DEBATS

Le Centre d'Information et d'Orientation est ouvert tous les jours, y compris pendant les vacances, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, sauf samedi et dimanche.

Il organise tous les mois des rencontres avec des professionnels sur des métiers à découvrir.

C.I.O., 2 rue Victor Fortun, 40 75 61 85.

COMMENT C'ETAIT LES MOULINS AVANT ?

A T I R E D ' A I L E S

Si les moulins ont résisté aux Don Quichotte, les minoteries leur ont coupé les ailes. Mais nombre de lieux-dits, villages et rues portent encore leur nom. Ni Rouge ni de la Galette, il en reste quatre à Rezé. Demeurent surtout Histoire et légendes. Lecture de l'être de mes moulins.

Fous ces romains ? Pas sûr, n'en déplaise à Obélix. Après avoir inventé les piscines chauffées, le tout-à-l'égout et les ouatères publics, ils mettent au point une meule à blé tournante, entraînée par des esclaves, gentiment stimulés par des murènes...

Ne se reposant pas sur les lauriers de César, ils construisent dans la foulée le moulin à eau. Son collègue à vent viendra plus tard, importé par les Croisés civilisés qui l'avaient piqué à l'Orient barbare...

L'essayer c'était l'adopter : en quelques décennies, ces champignons ailés couvrent la campagne française et, en 1702, on en compte pas moins de 30 à Rezé pour 660 familles !

Dans ce lot, un seul moulin à eau : celui de la Jaguère, qui appartenait pour moitié au Seigneur de la Trocardière et au Duc de Bretagne.

Si on les compare avec les autres métiers «bourgeois» de l'époque, les trente meuniers rezéens pèsent très lourd face aux onze mesureurs de sel, sept maréchaux-ferrants, deux bouchers et un boulanger. Cette puissance a son revers : la corporation subit les colères fréquentes des paysans - consignés dans les cahiers de doléances - lui reprochant d'organiser la pénurie et de les rouler dans la farine !

La Révolution fait éclater la profession et, pendant les guerres de Vendée, les anciens collègues s'alignent gaiement à coup de tromblon. Le meunier de Pront, Pierre Queneau, prend les insurgés de Rezé sous son aile ; manque de chance, il est descendu en plein vol et meurt, à Noirmoutier en 1794, avec deux mille Blancs, dont le général d'Elbée.

Michel Visonneau, son homologue du quartier des Trois Moulins - qui, à l'époque, en compte six ! - s'enrôle dans les sans-culottes, héberge des réfugiés de Vertou et finit contre un mur, fusillé par les Vendéens, en 1795. Match nul entre les



Dans l'ancien Moulin à l'Huile, Joseph Jeanneau presse son vin.

Bleus et les Blancs ! Quelques mois auparavant, avec Yves Taupier, il avait refusé de hisser le drapeau royaliste sur son toit.

Décidemment combattifs, les meuniers remettent ça en 1831 et quatorze d'entre eux intègrent la garde nationale sous Louis-Philippe. Leurs affaires resteront florissantes jusqu'en 1850. En 1868 on compte même 97 personnes travaillant à Rezé dans la meunerie. Mais les maîtres Cornille locaux ont mangé leur pain blanc. Leurs moulins battent de l'aile, puis s'arrêtent, fauchés comme les blés par les minoteries à vapeur. «Tout beau, tout nouveau ! Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage. (...) On ne vit plus venir

les petits ânes. Les belles meunières vendirent leurs croix d'or. Plus de muscat ! plus de farandole !...»

DROGUES

En 1830, un nommé Cormerais ouvre bien deux moulins à l'huile mais en 1842, il tire lui-aussi le rideau : ce corps gras d'un maigre rapport, produit avec du lin et colza du Val de Loire, ne fait pas tache d'huile...

Mais si les meuniers disparaissent, leurs bâtisses connaissent parfois de jolies embellies - témoin celle rachetée par Grigon Dumoulin (ça ne s'invente pas), le père d'un futur maire de Rezé. Ce Grigon-là transforme le moulin de la Tour (près du Corbu actuel) et y installe une broyeuse pour fabriquer des «drogues». Ce pluriel n'a rien de singulier : il s'agit bien sûr de médicaments et non de substances planantes - avec ou sans ailes...

Aujourd'hui, seuls ont résisté aux vents d'ouest les moulins de Pront, des Barres, des Trois Moulins et à l'Huile. Ce dernier appartient à la famille Jeanneau depuis la fin du XIXème. Pendant la guerre, il a été réquisitionné par les Allemands pour servir d'abri anti-aérien. «Ils m'ont donné 48 heures pour partir. A la Libération, j'ai retrouvé la bâtisse renforcée avec 65 épontilles et une double rangée de traverses de chemin de fer sur le premier étage. Mais ils avaient bousillé le toit et le pressoir - un beau gâchis ! J'ai aussi ramassé une brouettée de grenades, disséminées dans la paille du rez-de-chaussée...»

Ayant fait sa guerre, le vieux moulin est retourné à une destination plus paisible : il abrite les barriques de Joseph Jeanneau qui presse lui-même son vin.

Les maîtres Cornille sont morts et personne n'a pris la suite. «Que voulez-vous, monsieur !... tout a une fin en ce monde et il faut croire que le temps des moulins à vent était passé, comme celui des coches sur le Rhône, des parlements et des jaquettes à grandes fleurs».

TURBO

L'association Promo-sud-Loire, rassemblant douze communes du sud, soucieuse de son développement économique, qu'anime Jacques Floch, devrait s'enrichir bientôt de deux adhérents de poids l'Aérospatiale et l'aéroport. Bref des noms gros-porteurs.

SUR LE TAS

Remarqué comme ça en passant : les services de la ville ont accueilli 88 stagiaires en 87 pour une durée moyenne de 2 à 3 semaines dans tous les services, mais principalement aux finances, à l'atelier municipal et chez les puéricultrices. Ces stagiaires sont dans leur grande majorité des jeunes scolarisés 17-18 ans. La période de pointe se situe en mai-juin. On a noté qu'ils étaient venus de 35 établissements différents, lycées et collèges rezéens, école d'aides soignantes d'Angers, Ecole Nationale d'Application des Cadres Territoriaux, ENSEC de Nantes, ISIC de Bordeaux, UER de géographie Nantes etc.

STANDARD

Dans une étude concernant le futur service d'accueil de la prochaine mairie, il ressort que la ville reçoit en moyenne 426 appels téléphoniques par jour, soit 70 à 90 coups de fil à l'heure, 1 toutes les 30 secondes et 3/4 des appels viennent extra muros. Le mercredi serait plus calme. L'étude ne dit rien sur le dimanche.

CLASSIEUX

Opération réussie au-delà de toute attente que la visite du Corbu et de son expo photo du 14 au 30 mars ! Pas moins de 1 500 personnes auront franchi les portes de la Maison Radieuse et bénéficié d'une ballade commentée au travers des rues jusqu'à la terrasse.

Il est vrai que les organisateurs nantais «de Ledoux à Le Corbusier» ont su envoyer leurs propres visiteurs voir l'oeuvre du Corbu à Rezé. On a reconnu dans la foule au long de ces 3 semaines près de 1 300 élèves de première et terminale spécialement les A3 (arts plastiques) et les B.P. de Tourisme. La Roche, Cholet, Angers, St Nazaire avaient dépêché leurs élèves. De Nantes, Clémenceau et Guis-thau sont aussi venus. Bref la classe quoi !

ASTICOT

Laurent Saout d'Atlantique Pêche, soutenu par la Gaule Nantaise, vient de faire accep-

ter son projet par la municipalité : un concours de pêche le samedi 11 juin pour tous les CM1 et CM2 de la ville à l'étang de la Fillé aux Sorinières.

Au total 180 enfants autour de 10 ans vont tremper leur ligne et s'initier aux joies du bouchon et de l'hameçon.

Pas de jalousie en principe puisque la veille, du poisson sera déversé en nombre suffisant dans l'étang pour que les jeunes fassent au moins deux prises chacun !

Pub bien sûr, mais pas sotté.

LOUP BLANC

Figure épanouie du petit commerce rezéen, Joseph Honoré, célèbre marchand de cycles à Ragon depuis 40 ans, vient de se mettre en roue libre. Comprenez en retraite.

M. Honoré demeure sinon à Rezé puisqu'il s'exile aux Sorinières, mais néanmoins toujours honor...able correspondant de Ouest-France, spécialiste du sport.

Bonne retraite et de bons sujets d'articles !

LIFTING

Grand mouvement en préparation dans la presse municipale et para-municipale. Après le lancement de «Loisirs» le journal de l'OLJ, Flash OPARR, la publication de l'Office des Anciens rajeunit sa présentation. Rezé-Magazine et Rezé-Info songent aussi sérieusement à ravalier leur façade devenue quelque peu oxydée. Pas de problème ça se verra.

GRAPPES

Saviez-vous que la ville est propriétaire d'une vigne ? Bien sûr pas 10 hectares de Mouton Rothschild mais simplement 20 ares et 97 centiares (2000 m²) à la Trocardière.

DIVIDENDES

Le tournoi international cadets de Pâques confirme son succès d'année en année. Les organisateurs ne cachent pas leur satisfaction devant le chiffre de 10 000 spectateurs estimé avoir assisté à l'ensemble des matches. Jacques Floch juge cette compétition hautement «exportable» pour la renommée de la ville. Elle devrait à l'avenir figurer en place de choix dans l'image de Rezé vers l'extérieur.

PROPRE

La municipalité a décidé de rendre plus agréable à sa population le quartier de Ragon/les Poyaux. Dans les

quelques mois à venir les services vont lancer une opération de nettoyage des fossés, de leur busage progressif, ainsi que celle de la mise au net des réserves communales. Avec aménagement d'aires pour les poubelles.

Cette action d'amélioration du cadre de vie pour tous va être menée avec les habitants eux-mêmes puisqu'elle se fera avec le solide appui de TUC recrutés parmi les jeunes du quartier. Pour équiper et maintenir un cadre de vie attrayant, quelle meilleure manière que d'y faire travailler eux-mêmes ceux à qui il est destiné.

A FAIRE ROUGIR

Le port de Trentemoult a été dévasé en 85, cette année là les civeliers sont venus s'amarrer au ponton nord. En 86 et 87 le port s'est réenvasé, pas de civeliers. 88, les services de la ville demandent à la drague du port autonome de frôler ledit ponton, pour enlever ladite vase et restituer l'eau profonde. Crac, revoilà les civeliers, qui osent même s'accoupler au ponton par bande de sept ! Scandaleux ! Et bien entendu en dehors des heures de surveillance. A la mi-mars l'armature du pauvre équipement a du supporter jusqu'à 30 à 40 amarrages en même temps.

Le lit de la Loire lui-même n'en vit jamais autant sans doute.

Sauf que, très sérieusement, il s'agit d'un port de plaisance et que l'accueil de trop gros tonnage peut entraîner des risques.

ESSAYER C'EST...

Le Centre Régional de l'Enfance et de l'Adolescence Inadaptée a été chargé par la DRASS d'assurer le suivi de la formation des assistants sociaux, élèves de l'Institut de Travail Social qui vient de faire l'objet d'une liquidation judiciaire.

Les cours du 3^e trimestre scolaire se tiendront à l'école d'éducateurs de la Classerie qui devrait installer une salle d'accueil dans son parc.

La ville vient d'accorder au CREAL la location d'un appartement pour les bureaux et le secrétariat des formateurs jusqu'au 31 juillet.

Jacques Floch quant à lui verrait d'un très bon oeil qu'une telle école d'assistants sociaux, aux finances saines bien sûr, s'installe à demeure à Rezé.

ADJUGÉ

Sur les 51 lots à bâtir proposés par la SEM Rezé au

«Clos des Naudières», 51 réservations ont été enregistrées au 12 avril avec le lancement en novembre 87. Bon coup pour l'urbanisation de la ville et pour les futurs propriétaires. Les pessimistes avaient pronostiqué deux ans pour la vente de tous les lots, en 6 mois c'est terminé. Il ne faudrait jamais se fier aux sondages !

PRESSE

Jacques Floch a invité les représentants de la presse à un point d'information une fois par mois dans son bureau. Manière de faire un tour d'horizon régulier sur l'action municipale. Retombée à suivre régulièrement - s'il y a lieu - dans vos journaux préférés.

IL FAUT VOIR

La commission de l'Enseignement vient de constituer un groupe d'étude-table ronde avec les élus intéressés et l'OLJ, pour étudier l'opportunité de la création d'un Conseil Municipal de jeunes ou d'enfants à Rezé et de déterminer éventuellement les tranches d'âge et les prérogatives de cet organisme. Apprentissage civique ? Démagogie des adultes à l'endroit des enfants ? Voie médiane éventuellement à trouver ? Dossier à suivre.

TIENS, TIENS !

Petite pub comme ça en passant : Jacques Floch donne un gros interview sur Rezé et l'architecture de demain dans la ville, dans le numéro 20 d'avril 88 de l'A.M.C. revue du Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment. Pour savoir ce que dit le maire à l'extérieur. Inattendu.

Cette revue d'architecture la plus importante en France, a choisi dix maîtres d'ouvrages européens qui font travailler architectes et entreprises. Jacques Floch est donc l'un d'eux

AVEC LES GRANDS

Grande première pour la renommée de la cité puisque cette dernière sera présente au Salon International de l'Architecture du 20 au 26 juin à la Grande Halle de la Villette à Paris.

Thème : présentation du futur Hôtel de Ville, oeuvre de l'Italien Anselmi, sur 45 m², stand dessiné par un architecte spécialiste du CERA, présentation en avant première d'un module d'habillage de 4 tonnes etc. Participation financée gracieusement par les 19 entreprises du site.

Voyage à ne pas manquer.

ENTRECHATS ET PETITS RATS

E C O L E D E D A N S E

Deux cents élèves à l'Ecole municipale de Danse, ça ferait un beau ballet. Mais ici le corps balance plutôt vers la rythmique et la recherche chorégraphique.

E

cole de Musique et de Danse. Il faut bien reconnaître que la première qualité de la rue Fontaine-Launay étouffe un peu la seconde. Les si bémol majeurs croqueraient-ils les entrechats ? Et pourtant, la danse se tient bien ferme dans la salle... Berlioz - décidément ces musiciens...

Chantal Nectoux dirige le mouvement et mène au pas dansé près de 200 élèves ! Une heure par semaine, petites et grandes - au diable la grammaire, que pour une fois le féminin majoritaire l'emporte sur le masculin ! - s'initient aux joies du mouvement contrôlé. Au placard les tutus et les pointes, le prof n'élève pas des petits rats en mal d'opéra mais enseigne l'expression corporelle, la gym rythmique et la recherche chorégraphique. Son corps balance plutôt vers la danse contemporaine que vers le classique. «Les techniques que j'utilise libèrent les élèves, aident l'expression de soi».

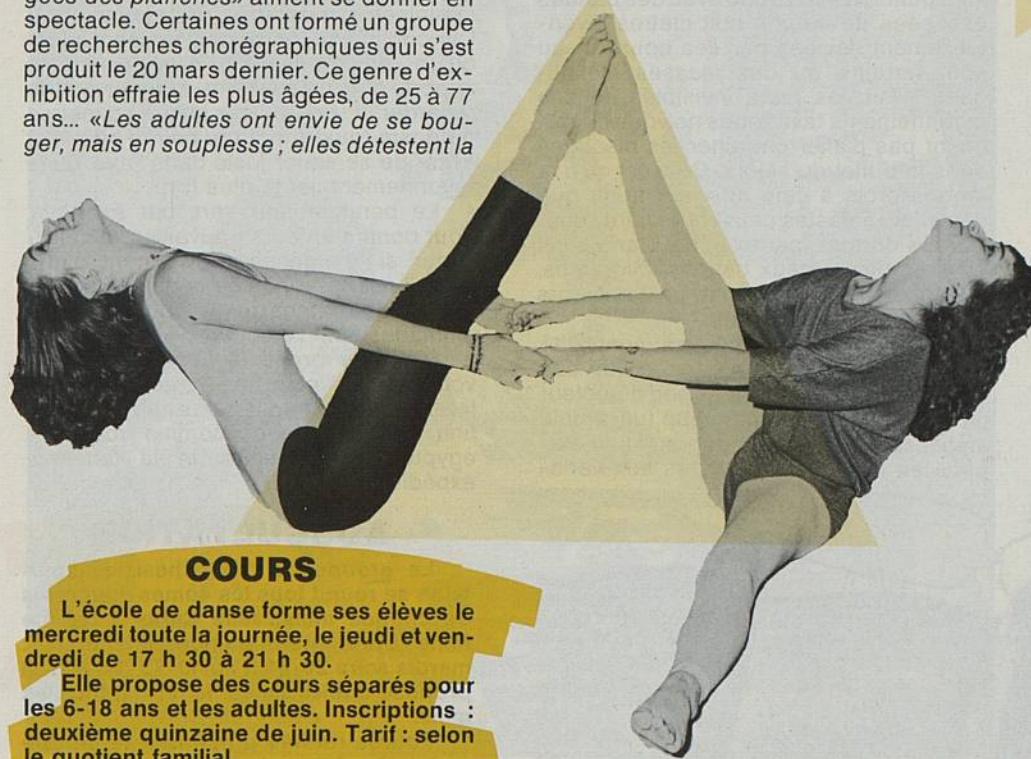
Avec évidemment des variantes selon les âges ; les jeunes, «véritables enrangées des planches» aiment se donner en spectacle. Certaines ont formé un groupe de recherches chorégraphiques qui s'est produit le 20 mars dernier. Ce genre d'exhibition effraie les plus âgées, de 25 à 77 ans... «Les adultes ont envie de se bouger, mais en souplesse ; elles détestent la



gym en groupe de trente ou l'esprit de chapelle qui règne dans certaines associations »

Chantal les aide à se décrisper, à débloquer les articulations rouillées par le temps ; «une heure ici, c'est l'assurance d'une décontraction totale», assure Marie-Edwige, fidèle aux cours depuis huit ans.

Les petites, souples comme des chats, se fichent bien de la raideur des aînées. De loin les plus nombreuses, les 6-14 ans pointent souvent leur frimousse sur... décision des parents qui les ont inscrites d'office. Dans cette tranche d'âge, huit garçons se noient un peu dans la masse. En général, ils ne font que passer : beaucoup ne dépassent pas l'âge de l'inscription au foot !



COURS

L'école de danse forme ses élèves le mercredi toute la journée, le jeudi et vendredi de 17 h 30 à 21 h 30.

Elle propose des cours séparés pour les 6-18 ans et les adultes. Inscriptions : deuxième quinzaine de juin. Tarif : selon le quotient familial.

Contact : 13 rue Fontaine-Launay. 40 84 02 92.

Céline, toute menue dans son justaucorps rouge, affirme : «les gars aiment pas la danse parce que c'est un truc de fille». Jugement tempéré avec l'âge : «si les cours ne se déroulaient pas entre 18 h et 19 h, mon mari viendrait», explique Françoise qui ajoute aussitôt, «mais je préfère être seule ici»...

LISTE D'ATTENTE

Chantal, professeur de danse diplômée, donne seize heures de cours par semaine, avec en moyenne 10 élèves par groupe. Au-dessus de ce nombre, c'est le grand écart, impossible de bosser sérieusement. Malheureusement, la liste d'attente s'allonge : nombreuses sont celles qui rêvent d'entrer dans la danse. L'école est un peu victime de son succès ; et les élèves qui y tiennent une place ne partent pas à la chasse : «certaines suivent les cours depuis 14 ans !»

Cette fidélité est finalement la meilleure carte de visite de Chantal Nectoux qui ne cède pas à l'improvisation - sauf celle d'Isadora Duncan bien sûr.

DIS-MOI QUI TE HANTE ET JE TE DIS COMMENT TAIRE

LA BALLADE DU PENDULE

Votre deux pièces cuisine vous porte sur le système ? Peut-être l'effet pernicieux d'ondes telluriques mal placées. A moins qu'un méchant champ électromagnétique ne vous constipe...

Les radiesthésistes amateurs, qui en connaissent un rayonement, étudient la question.

La gamine de la Maison Radieuse n'était pas rayonnante de santé. Dans sa chambrette du Corbu, elle en a pris plein les mirettes. «*Mais je suis intervenu trop tard, regrette Jean Voyeau, radiesthésiste pendant ses loisirs. La petite fille avait mal aux yeux. En faisant un relevé des champs électromagnétiques dans sa chambre minuscule, je tombe sur une forte concentration, autour d'un décrochement du mur, en tête de lit : c'était la gaine centrale des conduits électriques de l'immeuble ! Pas étonnant qu'elle en prenne plein la tête toutes les nuits !*» Aucune isolation n'étant efficace, le radiesthésiste ne pouvait prescrire qu'un seul remède : changer le lit de place...

Ils sont une petite vingtaine, à la section rezéenne de la Fédération Nationale de Radiesthésie, lancée au début de l'année. «*Ce n'est pas un don, assure Jean Voyeau, mais simplement un moyen de perception latent, un sens supplémentaire non développé. Tout le monde peut*

s'y mettre». Ces rezéens ne soignent pas les malades directement, ne cherchent pas d'eau avec un bâton de sourcier, ne désenvoûtent pas, ne font pas la chasse à la bagouse égarée par Mémé et ne pistent pas le mari parti chercher des allumettes il y a sept ans. Non, la section de Rezé s'est spécialisée dans la «géobiologie» ; traduisez : médecine de l'habitat. Ils détectent les nuisances provoquées par l'architecture, l'implantation des bâtiments, des appareillages électriques.

POINT GEO

Avec un «lobe d'antenne» en laiton, ces chasseurs de gênes relèvent les ondes telluriques. Quatre réseaux (nommés Hartman, Peyré, Palm et Curry, du nom de ceux qui les découvrirent), peuvent quadriller votre lino avec des bandes espacées de deux à huit mètres, éventuellement déviées par des cours d'eau sous-terrains ou des masses métalliques. Mais les murs invisibles de ces rayonnements telluriques ne vous empêchent pas d'aller chercher les biscottes dans le buffet du séjour. Ce n'est qu'à la longue (trois à cinq ans minimum) que des effets néfastes peuvent se faire sentir si vous dormez, par exemple, dans un lit où se croisent deux bandes. Migraines, insomnies, maux de ventre peuvent alors apparaître...

Avant de divorcer pour incompatibilité de sommeil, consultez donc un de ces toubibs du logement. Avec son détecteur de champ électromagnétique (un simple amplificateur de téléphone suffit), il établira les inconvénients dus aux varia-

teurs de lumière, au radio-réveil à portée de main, aux fils électriques en tête de lit (dont les effets sont amplifiés si sommier et matelas sont métalliques).

Faire ausculter son chez soi, montre aussi où se situent les noeuds des mailles du réseau tellurique, ces points géopathogènes (appelés «points géo» par les branchés) qui peuvent, à la longue vous porter sur le système.

«*Avec deux rayonnements croisés à la hauteur de la tête, une jeune fille que j'avais visitée, était au bord de la dépression. Déplacer le lit de 80 cm a suffi. Mais la plante qui a été mise à sa place n'a pas résisté huit jours !*»

Le groupe rezéen, qui fait plutôt de la recherche et de la formation que des consultations à domicile, aime parler de «prévention». Ses conseils ? Faire la chasse aux cavités fermées, conduits de cheminée condamnée par exemple, où l'air confiné se ionise positivement, alors qu'un environnement d'ions négatifs apporte plus de bien être. Autre tuyau : ne regarder la télé couleur qu'à cinq mètres du poste (quatre pour le noir et blanc) et éviter de se situer juste dans l'axe, où le rayonnement est le plus fort.

Le pendule leur sert, par exemple, pour confirmer leurs trouvailles, et déterminer si les gênes proviennent d'une faille du sous-sol ou de certaines colles, polystyrène, laines de verre ou plastiques emmagasinant l'électricité statique.

S'il vous prend la lubie de troquer votre pavillon pour une pyramide, calculez bien votre coup, si vous ne voulez pas finir prématurément comme tous les égyptologues anglais de la fameuse expédition Carter...

AUSCULTATION

Le groupe de radiesthésistes amateurs se réunit tous les 4èmes mercredis de chaque mois, salle Curie, 1 ter rue Mme Curie (permanences-téléphone : mardis soirs 20-21 h au 40 75 54 93) ; il propose une sortie sur le terrain tous les mois.

Pour la rentrée prochaine, le groupe recherche des maisons à ausculter gratuitement. Si le check-up vous tente...



Jean Voyeau : une auscultation qui marche à l'onde.

QUE JE T'AIME, QUE JE T'AIME !

HALLIDAYMANIA

Michel, 17 ans, dingue de Johnny Halliday. Collectionne toutes les bonnes paroles, musiques et images de son idole. Pieusement.

Pas prêt de finir «dans la poussière, les bras en croix». Yeah !

Flash back. Michel Gear a 12 ans. Il vit à Rezé depuis toujours et use ses fonds de culotte sur les bancs de la Trocardière. Un soir, son meilleur pote, Mickael, lui passe un disque de Johnny Halliday sur un vieux Teppaz. Coup de foudre, révélation rockandrollesque, passion ravageuse, lévitation transcendante, bref le pied. Michel Gear est touché par la grâce.

Cinq ans après, il n'est toujours pas remis. L'effet Johnny continue ses ravages et Michel, tel un archéologue en quête de la pièce rare, passe désormais ses loisirs à traquer le 45 T qui lui manque, le poster inédit, l'article jauni ou le dernier 33 de sa star - le tonton du rock

français. A son tableau de chasse : 250 disques, des dizaines de revues, badges, tee-shirts, gadgets...

Paradoxe, Johnny, l'idole des jeunes (de tous ?), affiche 45 ans bien sonnés - l'âge des parents de Michel. Mais qu'importe les années pourvu que la musique garde sa valeur ?

«*Au début, ma mère me donnait cinq francs tous les jours pour prendre le bus. Je me levais plus tôt et partais à l'école à pied, pour économiser ; au bout d'une semaine, j'avais assez pour m'acheter un 45 T*».

Finies les collections d'images de foot, terminées les parties de flipper, oubliées les menthes à l'eau, sa halliday-

mania engloutit tous ses fonds. «*Mes parents l'aimaient bien mais, à force, ils se sont lassés : ils en ont eu marre que je gaspille mon temps et mon argent*». Les copains ne l'aident pas non plus : à côté de Kool and the Gang, Prince ou Terrence Trent d'Arby, ils trouvent le Johnny national un peu ringard... Bête de scène oui mais un peu dinosaurienne pour certains.

APHONE

Michel a pris sa carte au fan-club parisien et se baigne dans l'aura de la star qu'il connaît sur le bout des doigts. Son enfance ? «*Né à Paris le 15 juin 1943*». Son nom ? «*Jean-Philippe Smet, d'origine belge*». Son pseudo ? «*Halliday, c'est le nom de sa tante adoptive et Johnny vient de son cousin qui n'arrivait pas à prononcer Jean-Philippe*».

Si comme un film le dit, le Christ s'est arrêté à Eboli, Johnny est descendu sur terre et plus précisément à Nantes, le 1er décembre 87 (à 24 jours près c'était bon). Bref, un concert. «*J'étais fou. Je travaillais à l'époque comme stagiaire cuisinier et j'ai économisé un max*». Arrivé à la Beaujoire, Michel fonce vers le rayon gadget et y laisse toute sa paye, «*1 000 F en foulards, posters, badges, tee-shirts...*» Après l'excitation, le coup de blues : «*le public avait quarante ans de moyenne ; tous des vieux (merci pour eux. NDLR). Ça faisait bizarre*».

Mais, sous les sunlights, le charisme de Saint Johnny l'aspire avec un grand H : «*quelle baraque, quelle violence !*» Après deux heures et demi de grand messe, le fan n'a plus de voix et restera aphone pendant une semaine.

Et le Johnny supporter de Chirac ? Là, l'auréole en prend un vieux coup. «*Il m'a un peu déçu ; je ne l'imaginais pas mêler ses chansons à la politique. Mais après tout, bof, il fait bien ce qu'il veut. Mort ou vivant, il sera toujours le même*».

Dans la chambre de Michel, les étagères croulent sous le poids des trophées et les posters de l'idole cachent depuis longtemps la tapisserie. Le fan écoute une fois de plus le «Bon temps du rock'n roll». A 17 ans, peut-être pense-t-il déjà à Johnny sur l'air de «Souvenirs, souvenirs»...



La chambre de Michel (à droite sur la photo) : une salle de trophées ?



ART ET CULTURE A REZE

43 RUE DE LA COMMUNE

TEL 40 75 54 95

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI

DE 11 h A 13 h ET DE 14 h A 19 h

FACILITEZ-VOUS LA VIE: DES SPECTACLES SUR UN PLATEAU!

Depuis le début mars, l'A.R.C. a emménagé dans ses nouveaux locaux, au coeur de Pont-Rousseau. Un nouvel accueil, de nouveaux horaires, des services élargis et tout concernant la Culture - à Rezé, dans l'agglomération et ailleurs.

Après la billetterie du Printemps de Bourges, l'A.R.C. vous propose aujourd'hui des tickets pour le festival de la Gournerie qui se déroulera à St Herblain du 20 mai au 4 juin. A cette occasion, des départs en car sont prévus, en liaison avec le lycée Jean Perrin, jusqu'à la Gournerie.

Bref, l'A.R.C. met la culture à votre porte et à votre portée. Dans ses locaux vous y trouverez donc des infos sur les événements culturels rezéens, sur le concert de Johnny Clegg à St Sébastien, sur le festival d'Avignon etc.

NUIT DU JAZZ

PROPOSEE PAR LA MJC ET L'ARC

AU BASTRINGUE

LE 7 MAI DE 22 H A L'AUBE

GLOBO JAZZ Ce groupe composé de quatre musiciens reprend des standards du jazz tels que Miles Davis, Anderson, Coltrane etc... Ces standards ont été modernisés dans leur interprétation.

STYL QUARTET Ce groupe composé de quatre musiciens : saxo, basse, clavier, batterie, joue une musique très mélodique et sophistiquée, dans le courant du jazz actuel.

BLACK LABEL Du be-bop aux meilleurs compositeurs contemporains (Chik Corea, Wayne Shorter) rien de ce qui est porteur d'énergie n'est étranger à Black Label. Ce groupe propose une musique où les standards (Round Midnight admirablement chanté par Patricia Ouvrad) alternent avec des compositions originales au parfum funky.

A chaque entracte, des vidéos vous entraineront vers d'autres horizons :

- Duke Ellington en concert à Pleyel
- Fats Domino
- Miles Davis
- Michel Petrucci.

Vous pourrez vous restaurer tout au long de cette soirée et à la fin de la nuit un café croissant vous sera proposé pour le lever du soleil.

RENSEIGNEMENTS/RESERVATIONS :

ARC : 40 75 54 95

MJC REZE - 40 75 57 28

PRIX : 50 F (adhérents, cartes Jeunes) et 60 F.

20



ART ET CULTURE A REZE



SAPHO

VEND. 20 MAI A 21 H

THEATRE MUNICIPAL DE REZE

RUE GUY LELAN

Si la voix de Sapho est celle d'une chanteuse de blues, sa musique mêle à la fois le jazz et le rock, le son occidental et les sonorités orientales. Ses chansons qui détonnent au milieu de la production actuelle, sont souvent superbes, pleines de fougue et de violence contenue.

RESERVATIONS

ARC : 43 rue de la Commune - Rezé - 40 75 54 95

NUGGETS : Beaulieu et 3 rue du Calvaire - Nantes

PRIX DES PLACES : 75 F - 50 F (réduction carte Jeune, carte malice, carte vermeil, chômeurs).

FESTIVAL DE LA GOURNERIE SAINT-HERBLAIN

VENDREDI 20 MAI

- 22 h : **ZINGARO : UN MOMENT D'UNE HEURE ET DEMIE**
Avec le cabaret équestre et musical Zingaro. Révélation du dernier festival «in» d'Avignon : une magie inédite, entre Espagne et Carpatés.
- 22 h : **LES BATISSEURS D'EMPIRE**
De Boris Vian par le Théâtre de l'Arpenteur
La fuite de la famille Dupont, terrorisée par un bruit mystérieux et une créature bizarre : le Schmürz. Sur une musique rock spécialement composée par le groupe «Marc Seberg».

SAMEDI 21 MAI

- 19 h : **CONFERENCE DE PRESSE**
Impromptu comique de Dominique Sarrazin par le théâtre de la Découverte. Où l'on se moque des «théâtres», de leurs désirs, de leurs projets, de leurs hésitations. (Petit chapiteau).
- 22 h : **LES BATISSEURS D'EMPIRE**
- 22 h : **ZINGARO : UN MOMENT D'UNE HEURE ET DEMIE**
Cabaret équestre et musical.

DIMANCHE 22 MAI

- 19 h : **CONFERENCE DE PRESSE**
- 22 h : **ZINGARO : UN MOMENT D'UNE HEURE ET DEMIE**
Cabaret équestre et musical.

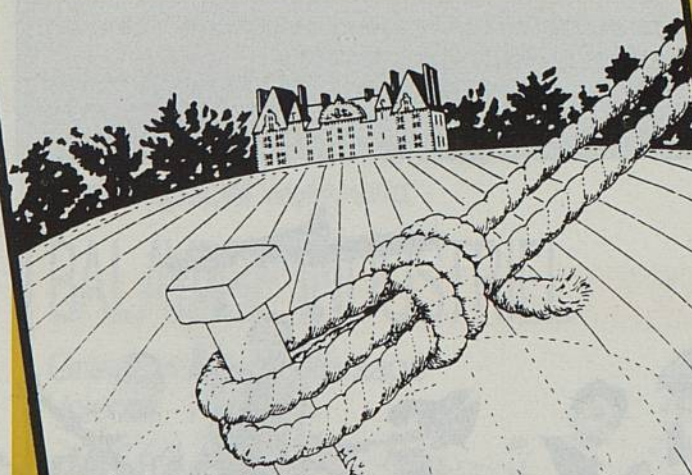
LUNDI 23 MAI

- 16 h : **ZINGARO : UN MOMENT D'UNE HEURE ET DEMIE**
- 19 h : **CONFERENCE DE PRESSE**

21

3^e festival
de
Saint-Herblain

20 mai - 4 juin 1988



Renseignements au 40 20 20 12

crdc

centre de recherche pour le développement culturel

avec la participation de

ouest france

**FESTIVAL
DE LA GOURNERIE
SAINT-HERBLAIN**



ART ET CULTURE A REZE

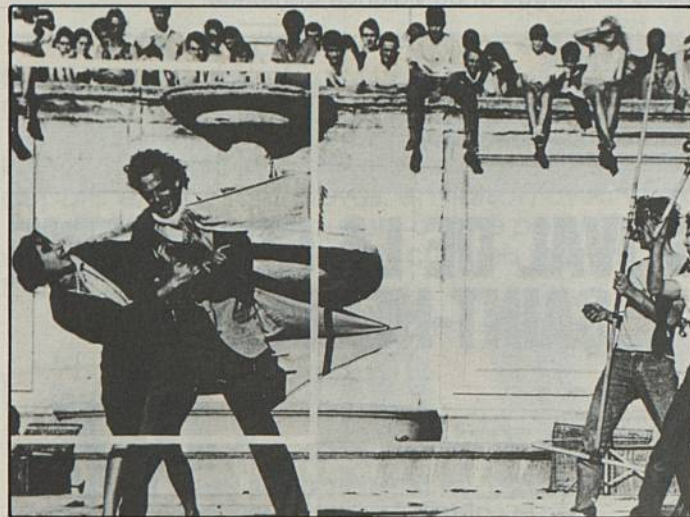
MARDI 24 MAI

19 h : LA FEMME SAUVAGE
D'après Jean Yvane, avec Attica Guedj. La comédienne, avec ce parler et ce gros-cœur pied-noir auxquels on ne résiste pas, interprète une drôle et émouvante juive algérienne prise, à Paris, dans les événements de 1942. (Petit chapiteau).

22 h : JEU DE FAUST
Par le Théâtre du Radeau, mise en scène de François Tanguy. Un spectacle en galimatias qui se dérobe au texte pour investir un territoire faustien.

MERCREDI 25 MAI

Même programme que la veille.



VENDREDI 27 MAI

19 h : S.O.S. VENUS COULE !
De Roland Fichet par le Théâtre de Folle Pensée. Entre théâtre et cabaret, voici une histoire tragico-comique dans laquelle le public se trouve constamment piégé par la délirante mise en scène de Alain Le Boulaire.

22 h : LA RUE OU L'ELEPHANT EST TOMBE
Spectacle conçu par la Fabrique d'Utopies Fantastiques. Là-bas, il y a l'Afrique avec ses baobabs et Tarzan. Ici, il y a la ville avec ses immeubles et ses feux rouges...

SAMEDI 28 MAI

17 h : PARFUM D'AMNESIUM
Par le Royal de Luxe. L'an dernier, le groupe avait accroché des voitures dans les arbres et conclu le festival avec son apocalyptique «Demi-finale du Waterclash». Cette année, il propose le pseudo tournage d'un roman-photo à l'eau de rose virant au noir (humour) et au rouge (hémoglobine).

19 h : S.O.S. VENUS COULE !
22 h : LA RUE OU L'ELEPHANT EST TOMBE

DIMANCHE 29 MAI

15 h : LA RUE OU L'ELEPHANT EST TOMBE
17 h : PARFUM D'AMNESIUM

MARDI 31 MAI

21 h : LES EAUX ET FORETS
De Marguerite Duras par le Nouveau Théâtre d'Angers, mise en scène de Claude Yersin. Trois personnages, un homme et deux femmes, auxquels il convient d'ajouter un chien et un passage clouté.

MERCREDI 1er JUIN

19 h : ANTOLOGIA
Avec Jordi Bertran et ses marionnettes. L'extraordinaire révélation du dernier festival international de Tarrega (Catalogne).

22 h : JARDIN A LA FRANCAISE
Avec Jean-Paul Céalès et Henri Ogier. La rencontre d'un peintre-sculpteur et d'un musicien autour d'objets étrangement bricolés.

JEUDI 2 JUIN

Même programme que la veille

VENDREDI 3 JUIN

19 h : ANTOLOGIA
22 h : C'EST LE PRINTEMPS
Nouvelle création musicomique de Victor Racoin.

SAMEDI 4 JUIN

Même programme que la veille.

SUR PLACE : bar-tarterie, restaurant, librairie théâtrale.
RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS :
CRDC - 7 chaussée de la Madeleine - Nantes
40 89 00 55
ARC - 43 rue de la Commune - Rezé - 40 75 54 95.



REZE



UN PLAN DE LA VILLE EN VENTE PARTOUT 10 F

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS

Service pour Particuliers ou Artisans
Location de bacs à la journée
Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage
Voeries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48

L'AMENAGEMENT ET L'IMMOBILIER PLEIN SUD.



15 Avenue Louise-Michel
44400 REZÉ
TÉL. : 40 04 07 83



PARC DES EXPOSITIONS LA TROCARDIÈRE

FOIRE EXPOSITION - SALONS
SPECTACLES - FETES DE FAMILLE
RÉUNIONS - MEETING

SUD-LOIRE ANIMATION-PROMOTION

15 rue Louise Michel
44400 REZÉ
40 75 90 37